ces et Lettres et qui a soutenu l'oeuvre que celle-ci a entreprise depuis au-delà de dix ans, est sans contre dit M. Louis-G. Demers, avocat et ancien bâtonnier du Barreau de Québec. M. Demers, qui a su par son travail, son énergie et sa science légale s'accumuler une jolie fortune, puisqu'il est proclamé l'un des millionnaires de Québec, reviendra bientôt, avec Madame Demers, d'une longue randonnée autour du monde. Ses nombreux amis de Québec et, en particulier, de la Société des Arts, Sciences et Lettres, le verront avec plaisir fouler de nouveau le promontoire de Québec et renouer les relations de jadis.

* * * *

Nos lecteurs se rappellent sans doute divers récits publiés dans le "Terroir" par notre camarade, M. Adrien Desautels qui se'est tout particulièrement versé dans la propagande scolaire, en rapport avec les jardins scolaires, et l'éducation agricole destinée aux jeunes paysans. Ses connaissances nombreuses, l'amour de son sujet et sa facilité d'expression lui procurent un pouvoir de production considérable, et c'est pourquoi ses écrits sont toujours lus avec plaisir et profit par tous ceux qui aiment la terre et la vie rurale. Notre ami Adrien Desautels vient de convaler avec une charmante jeune fille d'Arthabaska, Mademoiselle Madeleine Marceau. Quitter Arthabaska sera sans doute un grand sacrifice pour la nouvelle épouse, car sa petite ville est l'une des plus pittoresques que nous connaissions dans la Province. Il n'y a que Québec, avec son site enchanteur, son cachet historique et sa population courtoise, qui pourra consoler un peu la compagne de notre ami, car nous ne voudrions pas insinuer qu'elle pourrait oublier complètement son village natal et la poésie champêtre qui s'en dégage.

* * * *

Les poètes, plus nombreux que jamais, sont inspirés des Muses, chez nous, et plusieurs savent traduire leurs pensées dans des poèmes fort intéressants. "Les Vierges Folles", de M. Alfred DesRochers, rédacteur à la "Tribune" de Sherbrooke, ont été reues avec beaucoup de faveur par le public, nous entendons le public qui s'y connaît en poésie. M. Alfred DesRochers est un écrivain original, qui laisse les sentiers battus et qui n'écrit jamais à seule fin d'aligner des mots. Ses vers sont lourds de pensées, et les images qu'il créent sont nettes, précises et ont toujours un sens qui en appelle au coeur, puisqu'un poète est, de sa nature, un être sensible. Nous félicitons donc notre ami du succès de son dernier-né et nous espérons que la reine des Cantons de l'Est, sans compter l'atmosphère au milieu duquel il vit, à "La Tribune" lui suggéreront encore de nobles pages.

* * * *

Si un auteur ordinaire annonçait qu'il publierait bientôt, en six volumes, une histoire de la Grande-Guerre, il n'y a pas de doute que la plupart des lecteurs se hâteraient de sauter à la colonne suivante du journal ou de la revue, pour trouver quelque chose de plus nouveau, attendu que, depuis dix ans, l'on nous a inondés de publications de tous genres, au sujet de cette calamité. Mais quand cette primeur doit sortir du cerveau fertile, original, fantasque et dilettante tout à la fois, de notre ami Auguste Galibois, nous ne pouvons qu'applaudir et souhaiter que le récit voit bientôt le jour. L'éditeur de ces volumes, lesquels seront bien illustrés, paraît-il, en fera livraison

d'ici quelques mois, sur remise, au préalable, de la modique somme de \$5.00. Si ce n'est pas là une aubaine, je vous prie de bien vouloir, dans le monde de la librairie, m'en signaler une plus délectable. Conte plus original que Galibois se trouve rarement. De plus, il a vécu la Guerre pendant cinq ans, non pas à l'arrière, mais dans les tranchées et partout où le pioupiou est appelé à faire du devoir. M. Auguste Galibois porte, de plus, dans sa boîte crânienne, une bibliothèque de plusieurs milliers de volumes. Parlez-lui de n'importe quel auteur français ou anglais, ancien ou moderne, et vous l'entendrez et le verrez bientôt parler de la langue, des yeux, des mains et, de tout le corps, vous mitrailler de la substance de l'auteur désigné et vous rappeler mot à mot plusieurs pages de ses écrits. Galibois est plus qu'un phonographe, plus qu'un pathéphone, plus qu'un orthophonique, plus qu'un vitaphone, parce qu'en outre des qualités de ces instruments, vous avez devant vous un interlocuteur de qui se dégagent une vie, une personnalité et une originalité qu'aucun instrument ne saurait imiter. Les écrits de l'ami Galibois ont la même sagesse que sa parole, et c'est pourquoi nous sommes convaincus que ses récits "En Marge de la Bagarre" recevront du public le plus favorable des accueils, et c'est d'ailleurs ce que nous lui souhaitons de tout coeur.

* * * *

Les derniers changements politiques, dans le gouvernement de Québec, sont peut-être un peu vieux pour les mentionner, mais nous ne voulons pas, toutefois, nous priver du plaisir de citer la nomination de l'honorable Hector LaFerté au poste de ministre de la Colonisation et des pêcheries. Le député de Drummond, dont l'ascension a été très rapide, n'a que des amis, et aussi les félicitations n'ont pas manqué de lui arriver de droite et de gauche, à cette occasion. La Société des Arts, Sciences et Lettres, qui a le plaisir de la compter au nombre de ses membres, est heureuse de lui offrir ses congratulations les plus sincères et de lui souhaiter tout le succès que méritent son talent, ses connaissances et son entregent.

* * * *

Au début du mois de mars dernier, le sous-ministre des Affaires municipales, M. Oscar Morin et Madame Morin, quittaient Québec pour aller représenter le Gouvernement à un congrès international des municipalités tenu à Seville, Espagne. M. Morin a profité de ce voyage pour faire une randonnée en France, en Italie, en Suisse et en Angleterre. Nul doute qu'il a fait ample provision de souvenirs et de connaissances, dont il saura faire bénéficier non seulement son département mais aussi ses amis, à l'occasion, car M. Morin est toujours heureux de rendre service à ceux qui s'adressent à lui, et l'expérience qu'il possède en administration municipale font de lui une autorité que l'on ne consulte jamais en vain. M. et Mme Morin sont revenus à Québec après une absence de deux mois.

* * * *

La Fête des Arbres a été célébrée, cette année, avec plus d'enthousiasme que jamais, et le Gouvernement a tenu lui-même à se faire représenter à une foule d'endroits où cette démonstration a eu lieu, au cours du mois de mai. M. G.-C. Piché, l'un des membres de notre Société, plus heureux que la nonagenère de Lafontaine qui plantait des ar-